

## Entretien avec Michael Köhlmeier

Laurent Pfaadt, [Hebdoscope](#), 4 juin 2018

« *L'écrivain doit avoir l'ambition d'égaliser les meilleurs* »

**A l'occasion de sa venue à Paris à l'[Institut Goethe](#), Hebdoscope a rencontré l'écrivain autrichien, Michael Köhlmeier.**

Michael Köhlmeier est certainement l'un des écrivains vivants de langue allemande les plus populaires. Auteur d'une œuvre variée qui mêle romans, pièces de théâtre et réécritures de textes philosophiques et mythologiques qui lui ont valu une certaine notoriété outre-Rhin et que les lecteurs français peuvent désormais apprécier dans son dernier ouvrage [Qui t'a dit que tu étais nu, Adam ?](#) paru aux éditions Jacqueline Chambon, l'écrivain autrichien n'hésite pas à s'engager, via sa littérature, dans les grands débats de son époque.

Récent lauréat du prix littéraire de la fondation Konrad Adenauer, succédant ainsi à Herta Muller ou à Cees Noteboom, Michael Köhlmeier est connu du public français grâce à ses romans notamment [Deux messieurs sur la plage](#) (2015), qui relate avec beaucoup de liberté la rencontre sur une plage californienne en 1929 de Charlie Chaplin avec Winston Churchill et qui constitue un sommet littéraire de dérision et d'ironie. Mais ce n'est que la partie émergée de cet iceberg littéraire qui comprend de nombreux ouvrages non traduits en particulier [Occident](#), ce roman-fleuve qui offre, à travers les yeux de ses personnages dont plusieurs mathématiciens, le panorama d'un 20<sup>e</sup> siècle tourmenté.

Lors de cette rencontre conduite par Dieter Hornig, maître de conférences au département d'allemand de l'Université Paris 8 Saint-Denis et grand spécialiste de l'écrivain, le public a ainsi pu découvrir un peu mieux un écrivain qui tient en très haute estime *le Rouge et le Noir* de Stendhal et *Anna Karénine* de Tolstoï, estimant à juste titre qu'un « *écrivain doit avoir l'ambition d'égaliser les meilleurs et d'écrire le troisième plus grand roman après ces deux-là* ». Michael Köhlmeier confesse d'ailleurs bien volontiers à propos des *Deux messieurs sur la plage* où se mêlent histoire et fiction que son père étant historien, ce dernier « *se serait effondré s'il avait su ce que je faisais. Avec mon père nous nous sommes beaucoup aimés mais aussi beaucoup disputés. Et écrire un roman fut comme une sorte de vengeance* ».

Grâce à la complicité de ses traductrices, il a été permis au public germanophone et germanophile présent ce soir-là d'entendre des passages lus par cet écrivain autrichien qui parle selon lui l'allemand uniquement par hasard et se reconnaît bien volontiers une filiation avec *la route* de Cormack Mc Carthy. De route, celle du destin dont on ne sait où elle mène, il en est question dans son dernier roman, [La petite fille au dé à coudre](#) (2017), écrit avant la crise des réfugiés mais dont l'histoire, celle de ces enfants réfugiés livrés à eux-mêmes, résonne terriblement à l'aune de ce drame. Et comme dans ses *Deux messieurs sur la plage*, l'histoire fait une incursion indirecte dans son œuvre. Michael Köhlmeier a rappelé qu'il a tiré la genèse de ce livre dans ces enfants-loups qui arpentèrent la Baltique au lendemain de la seconde guerre mondiale. « *Et puis, à Vienne, j'ai vu cette migrante mineure que j'ai observé, seule, debout, pendant près d'une heure et demie. L'histoire a, à ce moment-là, germé dans mon esprit.* » Et avec cette économie de moyens qui le caractérise, *La petite fille au dé à coudre* est ainsi née.



Michael Köhlmeier © Sanaa Rachiq